

# Don Juan

*amère mémoire de moi.*

Spectacle présenté dans le cadre  
du programme Avignon à la Catalane 2012

AVIGNON  
À  
LA CATA-  
LANE

Institut  
d'Avignon ILLU  
Langue et culture catalanes



DU 7  
AU 29  
JUILLET  
2012  
À 18H20

AU THÉÂTRE  
**LA LUNA**  
1 RUE SÉVERINE  
84000 - AVIGNON

companyia  
**PELMÀNEC**

© CHIN n°s de licence : 2 - 1046219 / 3 - 1046220

À PARTIR DE 12 ANS

RÉSERVATIONS - 04 90 86 96 28 - [WWW.THEATRE-LALUNA.FR](http://WWW.THEATRE-LALUNA.FR)



# Revue de Presse





— Don Quichotte et deux tueurs en balade  
(Avignon off)

Himmelweg, théâtre de vérité (Avignon off) —

16 juillet 2012

### « Le Festival d'Avignon, c'est le rêve »

Même en période de crise, le développement d'un pays passe par la création, et mieux encore : par la circulation de l'art. Certains le répètent dans leurs discours, et d'autres mettent les discours en acte – le passage à l'acte étant d'ailleurs une certaine vocation du théâtre. Ainsi, pour que la scène catalane soit présente au Festival d'Avignon « off », l'Institut Ramon Llull, structure publique de soutien à la mobilité culturelle, a dépensé 140 000 euros. Compte tenu du régime maigre que les Etats imposent actuellement à la culture subventionnée, cette somme n'est pas négligeable. Elle permet à huit compagnies venues tout droit d'Espagne d'être programmées dans la cité des Papes, et l'effort prouve au passage que le « off » exerce son attraction bien au-delà des frontières françaises. « *Le festival d'Avignon, pour nous, c'est le rêve, le lieu où il faut être. C'est vraiment le plus grand théâtre du monde* » résume avec enthousiasme Raul David Martinez, délégué de l'Institut Ramon Llull à Paris. Cependant, si immense soit-il, le off est encore essentiellement centré sur la création française ou francophone. L'initiative catalane n'en est que plus intéressante. Et symbolique.



Miquel Gallardo dans Don Juan, amère mémoire de moi (Compagnie Peimànc, au théâtre La Luna, à 18h20)

Elle suggère notamment qu'une communauté internationale du théâtre peut se faire jour sans avoir à passer par la case souvent dissuasive des surtitrages, qui coûtent toujours très cher, et sont souvent mal faits. La plupart des spectacles du programme « Avignon à la catalane » surmonte tout simplement l'obstacle de la traduction, puisqu'ils parlent la langue du corps (*Striptease*, *Petita Lula*), du cirque (*Capas*, *Rococo Bananas*, et *MicroGlophone*), ou de la musique (*Mirando a Yukali* et *Operetta*). Enfin une pièce de théâtre-marionnette : *Don Juan, amère mémoire de moi*, se produit directement en français dans un théâtre nommé « La Luna ». Le comédien Miquel Gallardo y dialogue avec une série de personnages que, l'air de rien, il manipule, puisque c'est lui qui les anime. Et comme il se doit, ce « don Juan » repenté qui sait si bien y faire remporte un grand succès ces jours-ci au Festival. Héros espagnol rendu populaire par Tirso de Molina, puis récupéré en France par Molière avec la gloire que l'on sait (sans parler de Mozart, qui en fait un mythe allemand parlant italien), il incarne à merveille l'irrésistible triomphe d'un art sans frontière.



A propos


#### Abonnez-vous !

 Suivez le fil RSS de ce blog

#### Articles récents

- » D'Avignon à France 2, nous sommes tous des mouettes
- » Hôtel Palestine, dernière étape avant la fin du Off
- » Himmelweg, théâtre de vérité (Avignon off)
- » « Le Festival d'Avignon, c'est le rêve »
- » Don Quichotte et deux tueurs en balade (Avignon off)
- » La guerre vue du cœur (Avignon off)
- » Avec « Nouveau Roman », Christophe Honoré invente un nouveau théâtre (Avignon in)
- » André Agassi, l'irrésistible ascension (Avignon off)
- » Oratorio contre un certain théâtre français (Avignon off)
- » Incident postmoderne hier soir à la Cour d'Honneur
- » Festival d'Avignon, le « off » bientôt off...iciel ?
- » Denis Podalydès en flagrant délit d'embourgeoisement théâtral
- » Odéon, nouvelle génération
- » De l'intérêt d'être vieux jeu
- » Quand la danse fait cygne
- » Pour Copi sans caricature
- » Le couple est un puzzle névrotique
- » Vent de révolte à la Comédie Française
- » Peer Gynt ou l'épopée du Moi
- » Il manque quelque chose dans Temps

#### Les blogs invités du Monde.fr

- » Antoine Rigaudeau : « Les JO, c'est complètement différent d'un...  
AU REBOND 
- » Balle de brèche, why not ?  
LANGUE SAUCE PIQUANTE 
- » Prostituée ou travailleur du sexe ?  
JE NE PENSE QU'À ÇA 
- » Blackout – Les faiblesses du pouvoir  
LE MONDE DES SÉRIES 

8 COMPAGNIES CATALANES À AVIGNON OFF

# AVIGNON À LA CATALANE, 1<sup>ère</sup> ÉDITION

Pour la première fois, l'Institut Ramon Llull, organisme public chargé de la promotion internationale de la langue et de la culture catalanes, accompagne huit compagnies catalanes à Avignon Off. Explications par Alex Susanna, directeur adjoint de l'Institut – et par ailleurs poète traduit en français – et par Raül David Martinez, délégué de l'Institut à Paris.

**Pourquoi l'Institut Ramon Llull a-t-il décidé de soutenir et d'accompagner huit compagnies à Avignon ?**

**Alex Susanna :** L'Institut, qui fête son dixième anniversaire, est un consortium public formé par le gouvernement catalan et le gouvernement des

les disciplines. La compagnie circassienne "eia" fonde son spectacle sur l'acrobatie avec comme fil conducteur les rapports sociaux, elle fait partie d'un programme de collaboration avec Midi-Pyrénées. La compagnie Pere Faura invente une performance à la frontière

## "BARCELONE EST UNE PÉPINIÈRE DE TALENTS!"

ALEX SUSANNA

Iles Baléares, en charge de tout ce qui concerne la promotion internationale de la langue et la culture catalanes. Si pour la première fois nous avons décidé de mettre en œuvre l'implantation de huit compagnies catalanes à Avignon, c'est pour deux raisons. D'une part, cela est dû au formidable renouveau de la scène catalane. Avec le début de la démocratie, cette scène catalane avait connu une effervescence remarquable, puis avait décliné, et elle a aujourd'hui récupéré sa créativité et sa vitalité. Ce renouvellement se manifeste notamment par une importante transversalité, par de multiples croisements entre disciplines, par l'utilisation des nouvelles technologies. De nouvelles générations investissent le terrain de la création. D'autre part, notre présence à Avignon constitue un aboutissement après avoir participé à divers festivals en France : au Festival de Marionnettes de Charleville avec un focus catalan, aux Nuits de Fourvière à Lyon, à Cratères Surfaces à Alès, etc. Nous voulons que notre présence se consolide et s'inscrive dans une continuité.

**Raül David Martinez :** A la différence d'autres instituts culturels, nous n'avons pas de lieux propres de programmation, nous développons des collaborations régulières avec des programmateurs, invités à venir voir les spectacles en Catalogne et aux Baléares. Avignon est une façon de continuer ce travail en condensé au moment où tout le monde est là.

### Comment expliquez-vous ce renouveau de la scène catalane ?

**A. S. :** La vitalité de la scène catalane est liée au développement de fabriques de création à Barcelone, d'anciennes friches industrielles abandonnées ont été transformées en espaces de création, dans un quartier rénové, le 22@. Le renouvellement du cirque et de la danse est notamment associé à ces fabriques de création, qui existent depuis une dizaine d'années. Nous sommes en train de cueillir les fruits de cette production : la créativité artistique a atteint sa maturité. Barcelone est une pépinière de talents ! Il existe par ailleurs en France un intérêt croissant pour les textes dramaturgiques catalans, et un comité de lecture s'est créé à la Maison Antoine Vitez.

### Quelles sont les compagnies de cette édition 2012 ?

**A. S. :** Elles ont été choisies par une commission d'experts, et nous avons établi quelques critères, par exemple celui d'éviter toute barrière linguistique. Un spectacle est en français, *Don Juan, amère mémoire de moi* par la compagnie Pelmanec, tandis que les autres privilégient l'aspect visuel et gestuel.

**R. D. M. :** Beaucoup de ces compagnies ont été primées, et beaucoup innove et conjuguent



Alex Susanna et Raül David Martinez

des genres qui revisite avec un humour décapant la ritualisation du striptease. Les compagnies Katraska et Mariantonia Oliver avec des spectacles jeune public s'inscrivent dans un projet euro-régional Pyrénées Méditerranée. Alba Sarraute crée un personnage clownesque entre rire et larmes, la compagnie Los Excentricos présente un spectacle surréaliste de clowns musiciens, Operetta par la compagnie Cor de Teatre propose une vision délirante de la musique chorale. Pour toutes ces compagnies, nous avons cherché des lieux bien repérés afin de favoriser la rencontre avec les programmeurs et le public.

Propos recueillis par Agnès Santi

**Avignon Off. Espace Vincent de Paul.**  
**Capos**, cie "eia" du 6 au 22 juillet à 13h.  
 Tél. 04 32 76 20 05.  
**Théâtre des Béliers. Operetta**,  
 cie Cor de Teatre, du 7 au 28 à 10h30.  
**Théâtre de l'Étincelle. Rocco Bananas**,  
 cie Los Excentricos, du 7 au 28 à 14h.  
 Tél. 04 90 85 43 91.  
**La Luna. Don Juan, amère mémoire de moi**,  
 cie Pelmanec, du 7 au 29 à 18h20.  
 Tél. 04 90 86 96 28.  
**La Manufacture. Miranda o Yukali**, cie Alba Sarraute. Le 10 à 22h30. Tél. 04 90 85 12 71.  
**CDC-Les Hivernales. Striptease**, cie Pere Faura, du 11 au 21 à 18h. Tél. 04 90 82 33 12.  
**À la Volée du Monde. MicroGloPhone**,  
 cie Katraska, du 19 au 23 à 11h.  
**Petita Lula**, cie Mariantonia Oliver, du 24 au 28 à 11h. Tél. 06 81 59 82 07.

## FRANCE CULTURE PARTENAIRE DES 20 ANS DE La Terrasse



France Culture est en direct d'Avignon, voir le programme en page 71



LA CATALOGNE, SOLIDAIRE AVEC SES ARTISTES

# Huit compagnies aux couleurs de l'Espagne

Pour la première fois cette année l'institut Ramon Llull s'est organisé pour distiller dans les meilleures conditions possibles huit compagnies catalanes triées sur le volet. Avec un budget de 140 000 euros, c'est un vrai choix politique de la part des gouvernements de Catalogne et des îles Baléares dans une Espagne en proie à de grosses difficultés économiques. "Nous devons permettre aux artistes de montrer leur travail. C'est le moment d'écouter ce qu'ils ont à nous dire" affirme, Raül Martínez, délégué à Paris pour l'institut Lull.

## Avignon à la catalane

La première édition d'"Avignon à la catalane" est le fruit d'un long travail commencé en 2002 pour aider les compagnies à internationaliser leur réseau de diffusion.

Déjà, les artistes espagnols avaient eu la chance de participer à de grands rendez-vous culturels comme les Nuits de Fourvière à Lyon ou le festival Excentrique en région Centre. "Nous souhaitons aider une pluralité de disciplines, explique Raül Martínez, vidéo création, cirque, théâtre ou danse".

Le tout dans le but de pro-



Les artistes catalans réunis à La Manufacture. Certains d'entre eux travaillent dans les anciennes friches industrielles du dernier quartier en rénovation à Barcelone, le 22@.

/ PHOTO CYRIL HIELY

mouvoir la langue et la culture catalane.

Pour le Off d'Avignon, c'est aussi un point positif d'élargir ses propositions internationa-

les. Dans ce cadre, la compagnie Pelmanec propose *Don Juan, amère mémoire de moi*, un spectacle très original combinant le jeu d'un acteur et une

marionnette à taille humaine. Anar al teatre!

Don Juan, amère mémoire de moi, au théâtre la Luna, 18h20. ☎ 04 90 86 96 28

F.H-F

VEP



# Avignon, le Off s'ouvre sur le monde

Explosion des **compagnies étrangères**, dont le nombre a doublé cette année. Quand le théâtre devient une aubaine économique

AVIGNON (VAGUECLUSE)

ENQUÊTE SPÉCIAL

JEAN-LUC BERTET

Peut-on imaginer un Don Juan vieillissant ? Il aurait échappé aux flammes de l'enfer après sa rencontre avec la statue du Commandeur et il finirait sa vie, entre rhumatismes et amertume, dans un monastère perdu, en Espagne... Miquel Gallardo se met en scène avec ses marionnettes à échelle humaine et propose une vision plus humaine du séducteur. *Don Juan, amère mémoire de moi* est une ingénieuse et émouvante petite pièce qui représente parfaitement la qualité de la présence catalane dans le Off d'Avignon. Elles sont huit compagnies à avoir fait le déplacement. Comme celle du jeune chorégraphe Pere Faura avec *Striptease*, qui, en quarante minutes, pervertit avec humour les codes du genre. Ou encore celle de la troupe de 25 chanteurs d'*Operetta*, qui revisite les grands airs avec bouffonnerie et rencontre un succès populaire incontestable. Les compagnies étrangères étaient 70 l'an passé à investir le Off. Elles sont cette année 143, soit 450 artistes sur un total de 7.000. Les objectifs de l'institut Ramon Llull, dont Raul David Martinez est le délégué en France, sont clairs : aider au développement de la création artistique de la Catalogne et des Baléares et favoriser sa diffusion. Le Off se révèle à ce niveau un exceptionnel « marché du spectacle vivant en Europe ». Huit productions ont ainsi été soutenues à des titres divers et 140.000 € investis pour un résultat jugé positif. « Les retours du public sont bons et les spectacles commencent à bien se vendre. Les Catalans comptent pérenniser leur participation malgré des baisses budgétaires dues à la crise. »

Les Belges ont pris, eux, de l'avance puisqu'ils ont acquis il y a dix ans un théâtre en Avignon : Les Doms. Isabelle Jans dirige ce lieu permanent et choisit sa programmation. Durant le Festival, six spectacles se partagent la salle dont un « jeune public » et un « familial ». Et le budget sur la période atteint 270.000 €. Ce théâtre, explique la directrice, ravie, est une opportunité pour les compagnies belges de diffuser leurs œuvres, de faire apprécier au public « la Belgian touch » et son « humour décalé particulier ».

## Cinq compagnies venues de Taiwan

Chih-Cheng Chen fait preuve d'un enthousiasme plus modéré. Responsable du Centre culturel taïwanais à Paris, il a veillé pour la sixième année consécutive à la venue de cinq compagnies dans le Off, qui constitue à ses yeux « une plate-forme européenne d'échanges » incontournable. Mais l'éloignement absorbe en frais de transports une grande partie du budget total de 250.000 à

300.000 € pour 50 à 60 artistes. En partenariat avec le théâtre de La Condition des soies, il espère installer cette présence dans la durée, en dépit du moindre investissement des pouvoirs publics en termes d'accueil, d'hébergement, d'infrastructures. Sans compter l'obligation pour les artistes un peu perdus dans les rues avignonaises « d'assurer eux-mêmes leur promotion, parade, collage d'affiches et distributions de tracts ».

Autant de vices qui passent pour une vertu aux yeux de Jan Nowak, persuadé que c'est là l'occasion de rencontres uniques entre les artistes et le public. Ce jeune Polonais francophone, qui connaît bien le Off pour y avoir déjà géré des salles trois ans durant, a soumis au président de la manifestation l'idée d'un réseau d'ambassadeurs. Ils informeraient dans leur pays les compagnies du minimum de renseignements nécessaires pour aborder Avignon, « un festival français mais international ».



« Don Juan » de Miquel Gallardo. >>>

## Même pas un bureau d'accueil pour les aider à leur arrivée !

Greg Germain, président du Off, a saisi au bond cette idée d'ambassadeurs et y réfléchit. Mais la manifestation manque de liens avec les institutions, sans parler des subventions passées de 191.000 € à rien depuis 2003. Aucune des régions françaises, qui soutiennent par ailleurs la présence de compagnies dans le Off n'a, par exemple, pris de contacts avec lui pour envisager de véritables partenariats. Il regrette aussi que la venue d'artistes étrangers ne soit pas facilitée. Même pas un bureau d'accueil pour les aider à leur arrivée ! Pourtant, cette évolution vers l'international serait, pense-t-il, aussi profitable aux artistes français qu'étrangers. Cette semaine, à mi-parcours, le festival Off avait recensé la présence de 50 journalistes et 225 programmeurs étrangers. Qui repartiront avec des productions françaises dans leurs bagages ! ●

Festival d'Avignon, jusqu'au 28 juillet : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

[www.lejdd.fr](http://www.lejdd.fr)

Jean-Michel Ribes : « La culture est notre pétrole »

« Les Trois Coups », le journal quotidien  
du spectacle vivant

« Les Trois Coups » est le journal  
quotidien en ligne du spectacle vivant  
en France. Critiques, annonces,  
informations, interviews, reportages  
sur les spectacles et les compagnies  
toute l'année.

# Les Trois Coups.com

## le journal quotidien du spectacle vivant

« Saktinana gôze çòp batar » (« C'est l'œil que tu  
protèges qui sera perforé »), de Christian Rizzo (critique  
d'Élise Ternat), Festival d'Avignon 2012

« Dis à ma fille que je pars en voyage », de  
Denise Chalem (critique de Jean-François Picaut), Off  
d'Avignon 2012, Théâtre des Lucioles à Avignon

Recherche

À propos

Journal "Les Trois Coups"  
« André le Magnifique », par un  
collectif d'auteurs (critique de

« Don Juan, amère mémoire de moi », de Miquel Gallardo et  
Paco Bernal (critique de Céline Doukhan), Off d'Avignon 2012,  
La Luna à Avignon



« Don Juan, amère mémoire de moi » | D.R.

Il est pathétique, toussant et crachant dans sa vieille chemise de nuit, le crâne dégarni, l'œil bougon mais légèrement narquois. Ce Don Juan-là a quitté depuis longtemps les délices et les affres d'une jeunesse d'aventures et de conquêtes. Où est-il ? Dans quelque monastère, frêle silhouette recroquevillée dans un petit lit solitaire. Que fait-il ? Rien, sinon remuer les souvenirs d'un passé qui ne passe pas. Des fantômes de femmes séduites et abandonnées. Autant de batailles gagnées, mais maintenant, à l'heure de la fin, a-t-il gagné la guerre ? Pas sûr.

Don Juan est une marionnette. Une caricature. Pas un acteur en chair et en os. Mais mieux : une marionnette, qui se révèle suffisamment proche d'un être vivant par sa ressemblance, quoique dans une distance qui ouvre la porte à l'imagination. À la projection. En maître de sa discipline, [Miquel Gallardo](#) se fraye toujours un chemin entre ces deux rives, et s'engage dans des voies détournées. Un Don Juan déchiré entre l'arrogance et doute. Une langue bien pendue qui exerce encore un pouvoir de subversion et qu'il faut à tout prix faire taire. Un pouvoir qui s'exerce jusque sur le novice chargé de veiller sur lui et qui sera l'instrument d'un destin fatal (Gallardo lui-même).

Autant de subtilités qu'on ne voit pas souvent de façon aussi convaincante dans des spectacles totalement « incarnés ». La qualité plastique des marionnettes, œuvre de Martí Doy, et surtout la manipulation parfaite de Gallardo rendent l'illusion remarquable. Gallardo fait toutes les voix, ne bougeant que très peu les lèvres quand il s'agit des marionnettes. Son talent de comédien se démultiplie, et il donne vie tout aussi brillamment au novice, à Don Juan, au père Don Luis. Comme si l'urgence de faire exister le personnage était d'autant plus grande que celui-ci avait la forme d'une marionnette.

### Un miracle d'émotion et de vérité

Et l'on passe ainsi de moments très âpres à d'autres presque oniriques, mais, à l'image de Don Juan, jamais éloignés d'un soupçon d'humour. De ce côté-là, si Don Juan est présenté comme un personnage assez cynique, le spectacle, lui, porte sur le personnage un regard interrogateur, qui ne condamne si n'encense aucun des personnages.

D'ailleurs, tout cela se suffisait tant à lui-même que la mise en lumière tardive de secrets de famille autour du novice paraît presque superflue. Ce spectacle est un miracle d'émotion et de vérité, duquel participe aussi la scénographie. À l'instar de ce simple lapin en tissu blanc, que le pauvre novice doit saigner. La douceur. La violence. Matérialisées avec tant de force dans une poupée de chiffon. Et quand, plus tard, Don Juan est en proie à ses démons, c'est à travers des visages de femme, mais en deux dimensions, projetés sur des étoffes, superbe trouvaille de mise en scène qui force encore l'admiration. On ne peut malheureusement pas en dire autant des sous-titres qui ponctuent certains passages dits en espagnol. Ils sont parfois projetés de manière erratique, avec défilement trop rapide puis retour en arrière. Un détail, mais agaçant quand on voit que cet aspect de la gestion « technique » du spectacle n'est pas à la hauteur de l'extraordinaire et exigeant travail des artistes. ¶

Céline Doukhan

Les Trois Coups

[www.lesTroisCoups.com](http://www.lesTroisCoups.com)

\* Notamment fondateur de la compagnie Tàbola rassa.

**Don Juan, amère mémoire de moi**, de Miquel Gallardo  
et Paco Bernal



Entretien avec Miquel Gallardo de « Don Juan amère mémoire de moi », Off d'Avignon 2012 (par Céline Doukhan)

En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

## Entretien avec Miquel Gallardo

Il est l'auteur et l'interprète d'un des plus beaux spectacles du Off, « [Don Juan, amère mémoire de moi](#) ». Nous avons rencontré Miquel Gallardo, qui nous livre sa vision des marionnettes, de la culture en Espagne et... du festival. Confessions d'un Espagnol à Avignon.



Miquel Gallardo | © Céline Doukhan

**Les Trois Coups.** — Votre *Don Juan* tourne depuis 2009. Il connaît un grand succès auprès du public, des programmeurs et des critiques. Comment expliquez-vous ce succès ?

Miquel Gallardo. — Oui, ce spectacle a beaucoup de succès auprès des critiques et des programmeurs, mais pas autant auprès du grand public ! Ce n'est pas évident de remplir les salles avec un spectacle sur *Don Juan*, avec des marionnettes, pour les adultes. C'est un classique déjà fait mille fois ! C'est pourquoi il est difficile d'expliquer que nous proposons des choses nouvelles. Car les gens qui viennent voir le spectacle l'aiment beaucoup ! Ici, à Avignon (1), nous sommes très contents d'avoir en moyenne 35 personnes par jour. Quand nous avons fait *l'Avare* (2), c'était un spectacle tout public. Il était plus simple de remplir une salle. Là, notre *Don Juan* s'adresse plutôt à des adultes... Et puis, aujourd'hui, les gens veulent de la comédie, en tout cas en Espagne. Là-bas, le public n'est pas habitué à aller au théâtre sans connaître la pièce ou la compagnie. C'est moins le cas en France.

**Les Trois Coups.** — Comment vous est venu cet intérêt pour la marionnette ? En quoi cette forme vous semble-t-elle particulièrement parlante ?

Miquel Gallardo. — Je pense que cela dépend beaucoup de la personnalité. J'ai une formation de comédien, mais quand j'ai commencé à utiliser les marionnettes, je me suis tout de suite senti beaucoup plus à l'aise sur scène. On a la sensation de pouvoir contrôler toute la scène. En plus, il y a l'aspect métaphorique de la manipulation. Qui manipule qui ? Par exemple, pour *Don Juan* : Don Juan doit être manipulé. Il est âgé, malade... Quelqu'un doit avec le moine dont c'est le travail (3).

**Les Trois Coups. — *L'Avare, Don Juan...* La marionnette est-elle encore plus pertinente pour les classiques ?**

Miquel Gallardo. — Et nous avons aussi un *Hamlet* ! Qui n'a pas encore été traduit en français. Ces textes ont résisté au temps, il y a quelque chose dedans. Mais on joue avec. Pour *L'Avare*, on a changé la technique, et, au lieu de l'or, il s'agit d'eau. L'image est différente, mais l'histoire est la même. Pour *Hamlet*, la pièce se passe dans un hôpital psychiatrique. Beaucoup de choses terribles lui sont arrivées, et maintenant il se retrouve dans cet hôpital... La pièce parle de la relation entre Hamlet et son psychiatre.

**Les Trois Coups. — Vous qui pratiquez cette forme depuis des années, avez-vous constaté une évolution dans le regard du public sur les marionnettes ? Sont-elles toujours associées au jeune public ?**

Miquel Gallardo. — Dans le regard des programmeurs, oui, il y a une nette évolution, mais moins dans celui du grand public. Mais je le comprends. Il y a une peur, comme pour la danse contemporaine. C'est un travail à faire, petit à petit. Et il faut que les jeunes qui se lancent n'aient pas peur. C'est un travail à faire tous ensemble, entre les programmeurs, les artistes et le public.

**Les Trois Coups. — C'est la première fois que vous venez à Avignon. Quel est votre regard sur ce festival ?**

Miquel Gallardo. — J'ai un regard positif et un regard critique. Le positif, c'est que quand une compagnie peut venir, avec suffisamment de moyens, c'est facile, il y a un public potentiel énorme. Le regard critique, c'est que c'est trop grand. Il y a trop de salles, trop de spectacles. Cela entraîne des contraintes. Pour mon spectacle, par exemple, il dure 1 h 18 alors qu'il devrait faire 1 h 10. Eh bien je compense en ne mettant que quatre minutes à démonter alors que je devrais en mettre 10 ! Je ne peux pas couper mon texte.

Une chose qui me frappe beaucoup ici, ce sont les parades. Moi, je n'en ai pas. J'ai la chance d'être soutenu par la Catalogne, mon investissement personnel est minime. Je n'ai pas autant besoin que d'autres de « vendre » mon spectacle : ce n'est vraiment pas l'essence de notre métier, d'ailleurs ! Malgré tout, au début du festival, on me disait qu'il fallait absolument que je sorte dans la rue pour montrer mon spectacle et faire venir les gens. Alors, j'ai mis mon costume de moine, j'ai sorti mon Don Juan que je conserve d'habitude si soigneusement, et je suis allé dans la rue des Teinturiers. Quel c... ! Il y avait un demi-million de personnes, les gens voulaient toucher le bout du nez de mon Don Juan, les enfants tiraient sur son habit...

Le plus étonnant, c'est que ces parades fonctionnent ! Alors que moi, que puis-je dire ? « Je vais te parler de la mort, de la vieillesse... » Ce n'est pas très commercial. Mais, moi qui ne suis pas connu, qui ne fais pas de publicité, qui parle de Don Juan, avec des marionnettes, pour les adultes, je suis très content d'avoir 35 personnes par jour.

**Les Trois Coups. — Quelle est la situation de la culture en Espagne ?**

Miquel Gallardo. — D'abord, je dois dire que je n'ai pas à me plaindre. Je vis correctement de mon métier. Et, ayant été choisi par la Catalogne pour cette opération (4), j'ai l'impression d'avoir été touché par le Bon Dieu ! Mais j'ai beaucoup d'amis qui commencent à travailler dans la rue pour gagner de l'argent. En Espagne, la culture n'existe pas. Il n'y a aucun soutien. La T.V.A. sur les spectacles est en train de passer de 8 % à 21 % ! La culture devient donc un luxe, comme s'acheter une Ferrari. Pendant quelques années, l'Espagne a été riche, et on pouvait donc se payer ce luxe. Maintenant, c'est terminé. Et on a construit énormément ; en particulier, on a construit beaucoup de théâtres ! Parfois, des auditoriums de 1 000 places dans des villes de 3 000 habitants. Tout le monde travaillait dans la construction. Mais, aujourd'hui, beaucoup de ces théâtres ont fermé : il n'y a même pas d'argent pour les entretenir ! Pour ma part, avec le même spectacle, je suis passé de 60 représentations annuelles à 19.

**Les Trois Coups. — En définitive, les artistes espagnols ont tout intérêt à s'exporter, à aller chercher le public à l'étranger ?**

Miquel Gallardo. — Oui, tout à fait.



**Les Trois Coups. — Quelle est la situation de la culture en Espagne ?**

Miquel Gallardo. — D'abord, je dois dire que je n'ai pas à me plaindre. Je vis correctement de mon métier. Et, ayant été choisi par la Catalogne pour cette opération (4), j'ai l'impression d'avoir été touché par le Bon Dieu ! Mais j'ai beaucoup d'amis qui commencent à travailler dans la rue pour gagner de l'argent. En Espagne, la culture n'existe pas. Il n'y a aucun soutien. La T.V.A. sur les spectacles est en train de passer de 8 % à 21 % ! La culture devient donc un luxe, comme s'acheter une Ferrari. Pendant quelques années, l'Espagne a été riche, et on pouvait donc se payer ce luxe. Maintenant, c'est terminé. Et on a construit énormément ; en particulier, on a construit beaucoup de théâtres ! Parfois, des auditoriums de 1 000 places dans des villes de 3 000 habitants. Tout le monde travaillait dans la construction. Mais, aujourd'hui, beaucoup de ces théâtres ont fermé : il n'y a même pas d'argent pour les entretenir ! Pour ma part, avec le même spectacle, je suis passé de 60 représentations annuelles à 19.

**Les Trois Coups. — En définitive, les artistes espagnols ont tout intérêt à s'exporter, à aller chercher le public à l'étranger ?**

Miquel Gallardo. — Oui, tout à fait.

**Les Trois Coups. — Vous jouez en français et en espagnol, comment gérez-vous cela ?**

**Les Trois Coups. — Vous jouez en français et en espagnol, comment gérez-vous cela ?**

Miquel Gallardo. — En Catalogne, le bilinguisme espagnol/catalan est d'usage. Dans mon spectacle, le moine [qu'il interprète] parle catalan, et Don Juan, espagnol. Lors des flash-backs, quand Don Juan se souvient, j'ai décidé de garder les vers originaux, en espagnol, de ne pas les traduire [en français]. Pour l'interprétation, je me rends compte que, quand je joue en français, je peux moins improviser, mais, par contre, je suis plus concentré sur la manipulation. ¶

Propos recueillis par

**Céline Doukhan**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

---

(1) Du 7 au 29 juillet 2012 au théâtre La Luna, à 18 h 20.

(2) Voir <http://www.lestroiscoups.com/article-l-avare-39443543.html>

(3) Voir à ce sujet le passionnant dossier du spectacle sur <http://pelmanecdonjuanfr.files.wordpress.com/2010/02/dossier-don-juan-pelmanec-fr.pdf>

(4) « Avignon à la catalane » présente huit compagnies catalanes dans le Off 2012.